

Résilience dans ce monde nouveau – Carte Blanche Boris Cyrulnik

<https://artscultureseducation.fr/resilience-dans-ce-monde-nouveau-carte-blanche-boris-cyrulnik/>

Michel Bernard

Parole d'écriture, émission conçue et enregistrée par Michel Bernard. Chers auditeurs, nous accueillons ce jour l'un des penseurs français contemporains les plus connus en France et dans le monde. Il est particulièrement apprécié pour ce qu'il écrit, par ses engagements souvent peu connus et par sa personnalité. Il écrit, il parle avec son parcours d'homme. Il a une culture ouverte qui touche chacun. Il écoute et sa voix traduit sa bonté et sa tendresse est peut-être un des mystères de sa reconnaissance. Peu importe l'âge, la couleur et le pays, il est dans ses émissions. J'insiste, chers auditeurs, le plus écouté depuis plusieurs années et dans le monde entier, puisque l'émission peut être écoutée à tout moment et dans le monde entier. Bonjour Boris et merci d'accepter cet entretien.

Boris Cyrulnick

Bonjour Michel, merci de m'avoir invité.

Michel Bernard

Je vais vous dire d'abord les questions que vous connaissez et ensuite je garderai le silence pour vous permettre de répondre à votre rythme et comme vous l'entendez. Ces questions, chers auditeurs, sont les suivantes. La première, c'est en 2023. Quel est votre regard brillant sur ce monde qui surgit de plus en plus et qui est vraiment très différent de ceux que nous avons connus ? La deuxième question dans *Le Laboureur et le mangeur de vent*, un livre que j'ai beaucoup, beaucoup aimé. Et la quatrième de couverture fait bien de dire que c'est un livre profond, émouvant et que c'est un livre fondateur. C'est profondément juste et j'essaie de le faire connaître autour de moi, car vous avez touché à quelque chose de profond. Alors dans ce livre, *Le laboureur et le mangeur de vent*. Vous insistez sur la servitude volontaire qui engourdit l'esprit. Vous mettez en valeur le fait que seuls ceux qui ont acquis assez de confiance en soi osent tenter l'aventure de l'autonomie. Un an après. Voulez-vous nous commenter un peu cela tellement ça me semble important ? Troisième question, toujours dans ce livre remarquable qui pour moi est un livre de chevet, vous écrivez cette chose malicieuse, mais qui me semble très importante : "le diable s'installe en notre âme quand nous vivons dans un désert affectif." Voulez-vous, s'il vous plaît, le commenter un peu ? La quatrième question, c'est selon vous, quels sont les cinq dangers majeurs et les cinq espoirs forts pour notre temps ? La cinquième, elle, part de jeunes qui m'ont dit poser cette question à Boris : Quelle recommandation faites-vous à un jeune qui va vivre dans le XXI^e siècle ? La sixième question, si vous le souhaitez, cela sera un texte choisi par vous, puis la dernière, une devise pour ce XXI^e siècle. Cela dit, maintenant, je garde le silence et nous vous écoutons. Boris.

Boris Cyrulnick

Merci de m'avoir invité à bavarder avec vous et vos questions, je peux les résumer en cinq ou six heures d'extraits, d'exposés, mais vous ne me donnez que 50 minutes ! Vous vous débrouillerez avec ça.

Quel est votre regard sur ce monde nouveau qui surgit alors ?

Le monde nouveau ? Le monde est toujours nouveau, Le monde humain, le monde vivant est toujours nouveau. Mais c'est vrai que depuis Monsieur et Madame Sapiens, il y a 300.000 ans, jusqu'à disons, fin 18^e, 19^e, c'est à dire l'explosion industrielle, le monde a été à peu près dans une même direction, c'est-à-dire qu'on était tous paysans ou une forme de paysans. Il y avait 4 % ou 5 % de la population qui pouvait s'épanouir et vivre à peu près comme aujourd'hui, c'est-à-dire les aristocrates, les grands, les quelques grands bourgeois et les quelques grands prêtres qui structurer la société et 95 % de la population se débattaient pour mourir le plus tard possible, c'est-à-dire entre 30 et 40 ans, alors que les aristocrates, les grands bourgeois, avaient à peu près les mêmes conditions, la même espérance de vie qu'aujourd'hui. Et puis tout d'un coup, fin XVIII^e, XIX^e siècle, boum, explosion industrielle. Et là on voit apparaître une nouvelle manière de vivre ensemble. C'est-à-dire qu'on voit la nouvelle aristocratie apparaître, c'est l'aristocratie du bien terrestre, c'est-à-dire la terre, l'industrie, l'usine, le magasin. Et là encore, on voit apparaître un clivage dans la société entre ceux qui possèdent et ceux qui, ne possédant rien, sont obligés de louer leur bras ou leur corps, c'est-à-dire les prolétaires. Et on voit apparaître ce changer de forme, un nouveau clivage de la société. Or, actuellement, cette manière-là, on va dire, pour faire un schéma, le schéma napoléonien, c'est-à-dire la guerre, la créativité, la formation des nations, avec tout ce que ça a de bien. J'appartiens à un peuple et tout ce que ça a de maléfique. Je méprise les autres, ceux qui appartiennent à un autre Dieu, un autre peuple, a une autre couleur de peau. Et je les déteste, non pas parce que j'en ai l'expérience, mais je les déteste à cause de l'idée que je m'en fais alors que je n'en ai pas l'expérience éprouvée.

Et cette manière de vivre est apparue schématiquement avec Napoléon et est morte on va dire schématiquement au milieu du XX^e siècle, avec l'explosion d'une nouvelle manière de vivre ensemble, avec les machines et avec les diplômes. Et depuis que l'école devient la valeur constructive de la personne et de la société, valeur constructive de la personne. C'est un énorme bienfait aussi, mais on voit se persister le clivage entre une nouvelle aristocratie, les bien diplômés qui sont des gosses remarquables, qui n'ont rien volé, qui ont beaucoup travaillé, qui ont été reçus à leur examen, qui ont stressé, mais qui sont les seuls à avoir les conditions familiales et culturelles pour tenter cette aventure. Et on voit réapparaître une nouvelle plèbe, c'est-à-dire les non-diplômés qui vont avoir plein de petits métiers, qui vont faire plein de petits groupes et qui vont recommencer à faire un nouveau prolétariat. Donc le clivage se maintient probablement depuis Monsieur et Madame Sapiens, depuis 300 000 ans, mais il change de forme. Sauf qu'aujourd'hui, avec l'accélération du temps, l'accélération des découvertes, il change de forme à une vitesse stupéfiante, merveilleuse et inquiétante. Alors ce nouveau monde se caractérise par l'apparition d'un nouvel état, c'est-à-dire d'une nouvelle hiérarchie dans les valeurs morales.

Les femmes dans la société

Pendant plusieurs millénaires, les deux grands thèmes qui organisaient la société, c'était l'entrave des femmes. Elles doivent servir un mari et avoir le plus d'enfants possible. Et on constate que lorsqu'il y a une dictature religieuse, le ventre des femmes est surveillé et que quand il y a une dictature religieuse, les femmes doivent mettre au monde le plus d'enfants possible, c'est-à-dire que leur épanouissement personnel n'est même pas pensé. Elles doivent se consacrer au mari et aux enfants, c'est tout. Et à l'inverse ou différemment, l'autre valeur morale, c'est l'héroïsation des hommes. Alors bien sûr, ça flatte leur vanité. Ce procès justifie sa logique, justifie le patriarcat ; ça ne le légitime pas, mais ça le justifie. Et cet héroïsation des hommes est un piège pour les hommes, c'est-à-dire que ça les mène au sacrifice, à la guerre ou au travail, au fond des mines, 15 h par jour. C'est la première fois dans l'histoire humaine depuis une ou deux générations qu'on n'a pas de guerre à la maison. La France a été en guerre en Afghanistan et au Mali. La France a perdu ces deux guerres. Personne n'en parle et seulement parce que c'était une armée de 10 000 professionnels qu'on a envoyés au loin, qui ont ramassé une raclée par des régimes totalitaires.

Les talibans qui à nouveau internent les femmes et héroïsent les hommes. Donc on voit qu'il y a un combat souterrain et que dans notre culture occidentale actuelle, la valeur morale qui apparaît, c'est l'épanouissement des personnes. Et quand je dis l'épanouissement des personnes, je pense épanouissement des enfants. L'École, la famille, le quartier, la culture joue ; bien évidemment, le sport, la musique joue bien évidemment un rôle majeur dans l'épanouissement des enfants, mais c'est l'épanouissement personnel des femmes qui militent pour devenir des personnes. Alors que pendant des années, depuis, on va dire depuis 300 000 ans, probablement très peu de femmes pouvaient devenir des personnes. Aujourd'hui, elle revendique toutes ou presque, on va dire toutes. Elles revendiquent toutes de devenir des personnes, ce qui est tout à fait légitime puisque jusqu'à maintenant, tant qu'il n'y a pas les réformes nécessaires, on a qu'une vie. Et les femmes comme les femmes ont une espérance de vie de 100 ans. Les hommes ont moins. Une petite fille qui arrive au monde aujourd'hui vivra à peu près un siècle, vous rendez compte ? Alors elle est comme ... la maîtrise de la fécondité. Elles veulent bien se servir de leur corps pour faire 1,67 enfant. Enfin je ne sais pas. Comment font-ils pour faire 1,67 enfant ! Mais elle se débrouille comme ça et c'est le chiffre d'Hervé Lebras, donc c'est un chiffre. J'ai beaucoup d'estime pour Hervé, donc je crois que c'est un chiffre fiable qui a été produit par l'INSEE. Alors qu'il n'y a pas longtemps, c'était 2,1 enfants. Ça veut dire que la maternité maternelle. Alors voilà, nouvelles valeurs, nouvelle étoffe. La maternité n'est plus la valeur contrainte des grand-mères. Les grand-mères n'avaient de valeur que par la maternité, ce qui pourrait être une fierté et une aliénation puisqu'elles étaient consacrées aux maris, aux planteurs, aux enfants et aux enfants. Elles ne pouvaient pas se consacrer à leur propre développement, donc étaient aliénées par la maternité qu'elles désiraient et qui aurait été imposée par la société. Et les hommes donc s'adaptent à ces nouvelles formes parce qu'il va devenir. Il est difficile de vivre sans femme, même si on voit apparaître aujourd'hui une tendance

qui n'est pas encore majoritaire. C'est 5% à 10% des femmes, 5% à 10 %, 12 % des hommes qui désirent vivre sans couple et sans enfants. Donc nouvelle, une nouvelle étoffe est en train d'apparaître et je ne sais pas ce que ça va faire comme culture. Une culture centrée sur l'épanouissement personnel où les femmes font des performances excellentes, excellentes en Occident, en France et surtout en Asie où j'ai travaillé au Japon. J'ai travaillé en Chine et dans les congrès qui étaient organisés autour de la résilience.

Il y avait des Coréens, des Coréennes qui ont réduit la maternité à un chiffre stupéfiant. En Corée du Sud, maintenant, c'est 0,8 enfant par femme. En Espagne, en Italie, c'est 1,1 enfant par femme. En France, Hervé Le Bras dit 1,67. Donc, c'est peu dire qu'il n'y a pas de renouvellement de la population. Or l'Afrique, qui aussi commence à diminuer la natalité, reste quand même très supérieure à la natalité occidentale. Donc ça veut dire qu'on va avoir un choix politique et technique énorme. Ou bien on fait comme les Italiens qui on interdit l'immigration et dans ce cas on va faire comme les Québécois l'ont fait il y a dix ans quand j'étais au Québec la dernière fois (et Michèle Bernard va peut-être confirmer) il y a dix, quinze ans, il y avait des trous dans les routes ; dans les hôpitaux, il n'y avait plus de personnel, il n'y avait plus personne pour faire marcher la société. Donc les Québécois ont encouragé et contrôlé l'immigration. En quelques années, ils ont réintégré le "top ten" des pays riches et leur culture redémarre de manière très belle, encore européenne et un petit peu teintée d'américanisme. Mais enfin, entre voisins, on se débrouille comme on peut. Les américains ont parfois aussi que les avantages. Mais alors ça veut dire qu'un nouvel éthos est en train d'apparaître grâce à la technologie. C'est-à-dire que la technologie, c'est elle qui nous permet d'avancer, qui permet d'avoir la maîtrise de la fécondité. Donc même si les hommes sont concernés dans la fécondité, les femmes sont en première ligne. Parce que j'ai remarqué une chose, c'est que, quand les hommes et les femmes ont des relations sexuelles, statistiquement, c'est les femmes qui sont enceintes! Donc ça veut dire qu'il y a un bouleversement, il y a un destin. Contrairement à ce que disait Freud, il y a quand même un destin anatomique. Sauf que maintenant les femmes peuvent beaucoup mieux le maîtriser.

Ce n'est pas du 100 %. Mais Michel sera d'accord avec moi pour dire que le 100 % dans les sciences humaines n'existe pas donc. Mais ça sera du beaucoup pour ça. Et donc ça, c'est en train de changer la culture, surtout que maintenant on intègre les données au lieu de les séparer comme on le faisait au XIX^e siècle. La culture occidentale, Edgar Morin sera d'accord, a pris le pouvoir grâce à la spécialisation, c'est-à-dire grâce à la fragmentation du savoir. Si vous voulez le prix Nobel, choisissez un segment de savoir minuscule. Vous finirez par tout savoir sur rien et vous aurez le prix Nobel. Alors que si vous voulez être praticien, mère de famille, médecin, éducateur sportif, si vous voulez vivre dans la vie quotidienne, vous êtes obligés d'intégrer des savoirs différents. Et là, il faudra donner la parole aux neurobiologistes, aux psychologues, aux éducateurs, aux mères de famille qui ont un savoir différent du savoir universitaire et qui pourtant est un vrai savoir de laboureur. Et si j'ai pris cette métaphore du laboureur et des mangeurs de vin, c'est bien pour dire que le laboureur,

c'est quelqu'un qui a les pieds sur terre. On ne peut pas lui raconter n'importe quoi. Il sait si la terre va être féconde ou pas. Il sait si le bébé est en bonne santé ou pas. Il sait des choses que ne connaissent pas toujours les universitaires qui n'ont qu'un autre savoir, mais c'est le savoir fragmenté alors que les mères de famille, des gens de terrain... Moi, j'ai dit que quand j'étais praticien, j'étais un OS. C'est pour ça que je ne l'ai pas eu le prix Nobel parce que j'étais un OS. J'étais sur le terrain et j'avais mes petites pratiques quotidiennes qui me permettaient de soigner. J'espère souvent, pas toujours malheureusement, mais voilà. Donc j'étais moi aussi un laboureur, un homme, et je sais ma fierté. Alors cette nouvelle culture qui se met en place est en train de changer tout le paradigme, c'est à dire tout. Toutes les utopies qui organisent nos sociétés.

Et là, il y a un phénomène que j'ai vérifié au Japon, que je vérifie en Chine, c'est l'étonnant épanouissement scolaire des filles asiatiques. C'est absolument... Michel connaît la question mieux que moi. J'ai été stupéfait par les performances scolaires de ces filles. J'avais une interprète qui avait appris le français et qui avait préparé l'ENA en français. Elle a bien sûr été reçue du premier coup et dans les premières. Et il y avait alors ce mystère-là. C'est quand même étonnant.

Les neurosciences et la plasticité du cerveau

Or, on a fait des évaluations neuropsychologiques puisque ça, maintenant, on sait le faire avec la neuro, mais avec la neuro-imagerie, on voit en photographie, on filme quand un cerveau fonctionne bien et on sait qu'un cerveau fonctionne bien quand le milieu est bien structuré. Et c'est nous qui devons bien structurer le milieu de façon à faire que le cerveau fonctionne le mieux possible. Ce que je viens de dire, c'est une banalité. Beaucoup de gens ont du mal encore aujourd'hui à tenir, à accepter ce raisonnement, parce que pour eux, le cerveau, c'est ce que j'ai appris quand j'étais étudiant, mais c'était au siècle dernier. Quand je sais ce que j'ai appris, c'est que le cerveau était dans sa boîte crânienne. Mon œil! Le cerveau est le principal organe de la relation. Un cerveau seul ne peut pas fonctionner. Un cerveau ne peut fonctionner que s'il y a un autre cerveau appartenant à une figure d'attachement, c'est-à-dire cette figure d'attachement ontogénétique, c'est-à-dire dans le développement d'une personne. Sous l'effet des pressions du milieu, on touche frénétiquement la première figure d'attachement, c'est la figure maternelle. Mais si la figure maternelle est seule, isolée, cette figure maternelle ne fonctionne pas parce qu'elle est anxieuse, déprimée. Et parce que Michel m'a invité à réfléchir au diable qui habite nos âmes lorsque nous sommes seuls. Une femme enceinte, abandonnée, elle a le diable dans le cœur. Elle a le diable dans la tête parce qu'elle est seule. D'où la nécessité d'entourer les femmes enceintes et de leur fiche la paix pendant qu'elles font leur boulot de femme enceinte. Or là, on a proposé à notre président des réformes que le Sénat a acceptées, c'est-à-dire le congé parental et le congé paternité, de façon à ce que le couple puisse offrir au bébé au moins trois jours de stabilité affective. C'est une période sensible du développement neurobiologique. Si cette période est réussie, le bébé est bien parti dans la vie. Mais dans 30 % des cas, cette période critique n'est pas réussie parce qu'il y a eu la violence conjugale, la précarité sociale, l'absence de culture et dans ce

cas là, les enfants font partie des mal-partis dans la vie. Mais si j'arrête mon raisonnement, là vous allez être désespérée. Donc je vais vite ajouter le raisonnement, c'est que la résilience en pédagogie aujourd'hui, dès qu'on propose à l'enfant mal parti dans la vie, dès qu'on lui propose un substitut affectif, une nouvelle stabilité affective, le cerveau se réorganise. La résilience neuronale est étonnamment facile à déclencher dès que l'enfant, la mère est sécurisée ou dès que le substitut maternel est sécurisé, la reconstruction neuronale recommence en 24, 48 h. C'est que la plasticité du cerveau est telle que si on organise le milieu, hop, ça redémarre très vite. Mais je dois reconnaître que plus on vieillit, moins notre cerveau est plastique. Donc on a quand même intérêt à intervenir le plus tôt possible si on veut déclencher un processus de retour possible. Donc ça maintenant, je crois que c'est totalement admis. En tout cas, c'est bien défendu par ceux qui s'intéressent à cette question.

Agressivité des garçons

Mais un autre facteur qui pousse un énorme problème, c'est la maturité développementale des filles. Alors on constate que les filles ont un développement neuropsychologique qui, à l'âge de douze ans, est en avance de deux ans sur les garçons. Sur le plan scolaire, c'est un avantage faramineux. Déjà en vue à l'avantage des enfants qui sont mis dans la même classe d'âge alors que certains sont nés en janvier et d'autres sont nés en décembre, il y a onze mois de différence! Il y a des différences de résultats scolaires énormes. Or, là, à douze ans, les filles ont une avance de deux ans. Ce qui, sur le plan scolaire, est faramineux. Donc elles ont... Ça explique... En plus, elles sont plus stables émotionnellement, ont plus... Richard Tremblay que Michel Bernard a peut être rencontré, je l'ai côtoyé à Paris et au Québec. J'ai beaucoup d'estime pour ce gars, pour ses méthodes. La méthode de "Following", comme disent les Québécois, de refuser les Amériques, les américanimes. Mais maintenant, ils se laissent tenter. Alors que Tremblay a suivi toute une population d'enfants jusqu'à l'âge de l'adolescence et il a constaté que certains bébés sont poussés dès la crèche. Il y a des bébés qui poussent quand ils ne sont pas contents, 6 % des garçons sont pousseurs contre 1 % des filles. Puis en vieillissant, on arrive en maternelle où ces bébés pousseurs deviennent des bébés mordeurs. Il y a encore 6 % de garçons contre 1 % de filles. Puis on voit la courbe augmenter jusqu'à la puberté, où les enfants et les garçons deviennent un pic d'agressivité verbale et d'agressivité comportementale chez les garçons comme chez les filles. Les filles aussi deviennent agressives à la puberté, sauf que l'agressivité des garçons est huit fois supérieure à l'agressivité des filles. Et puis, après la puberté, on voit descendre régulièrement l'agressivité qui cesse d'être une valeur réactive.

Et plus on vieillit, plus on devient facile à vivre. Donc respect parce qu'on a plus envie de se faire la guerre. Parce qu'on s'explique, parce qu'on a envie de vivre, d'organiser des moments heureux devant. Le vieillissement devient à ce moment-là un bénéfice pour les familles et pour le couple. Mais il y a un cap difficile à passer et là, on voit que les filles sont avantagées par un développement paisible, moins agressif, plus verbal, plus explicatif que ce que font les garçons qui passent à l'acte plus facilement que les filles. Or, les... Cette tendance peut être biologique, peut être de tempérament

mental. C'est ce que dit Richard Tremblay qui lui, en même temps que lui, a fait des observations éthologiques de comportement, a fait des dosages biologiques et il a constaté que c'est corrélé à la sécrétion de testostérone et que c'est corrélé à la sécrétion de cortisol, c'est-à-dire le cortisol plasmatique sanguin, et c'est corrélé à la sécrétion d'adrénaline. Et Joanna Smith vient de confirmer que les garçons, les petits garçons, réagissent brutalement, beaucoup plus facilement que les petites filles. Les petites filles, quand elles sont frustrées ou quand elles sont malheureuses, elles parlent à leur meilleure amie et quand elles arrivent à l'adolescence, elle téléphone à leur meilleure amie alors que les garçons explosent. Qu'est-ce qu'elles font ? Elles descendent en flammes le garçon qu'elle n'ose pas descendre en flammes avec des coups. Elle le descend d'un fleuve avec des mots, mais ça veut dire que c'est une manière de se socialiser. Plus agréable, moins brutale et plus agréable que pour les garçons. Or, cette brutalité des garçons, admettons qu'elle est biologique, ce qui est fortement défendu. Cette brutalité des garçons a été utilisée par absolument toutes les cultures pour développer chez les garçons une aptitude à faire la guerre ou à travailler 15 h par jour au fond des mines. Toutes les cultures ont fait ça. Et quand j'étais enfant, plus jeune (je suis née avant la Deuxième Guerre mondiale) je témoigne que la violence était une valeur des hommes, était une valeur adaptative pendant la guerre, comme on le voit réapparaître aujourd'hui en Ukraine, en Russie, au Proche-Orient ou dans certains pays d'Afrique. Il y a des pays d'Afrique qui se développent très bien. Il y a d'autres pays d'Afrique qui sont dans d'immenses difficultés.

Entrave des femmes et violence des garçons

J'ai travaillé au Congo qui est un beau pays, avec de belles personnes comme disent les Québécois, qui est en immense difficulté culturelle et économique. La violence est une valeur adaptative. Aujourd'hui au Congo, l'espérance de vie des femmes est de 40 ans. Leur personne est rarement développée. Les conditions techniques, culturelles et économiques sont telles que l'entrave des femmes réapparaît. Donc l'entrave des femmes et la violence des garçons sont une valeur adaptative. Si la société est désorganisée et on voit que dans notre société occidentale, riche, cultivée, on voit réapparaître des symptômes de désorganisation sociale. Depuis Durkheim à la fin du XIX^e siècle, les deux principaux symptômes de désorganisation sociale sont l'un, *le pic de suicide*. On le voit réapparaître actuellement chez les hommes et chez les femmes occidentales et qui apparaissent énormément chez les filles asiatiques qui font des performances scolaires stupéfiantes et qui se suicident beaucoup plus que les garçons. Et enfin, l'autre indice de désorganisation sociale, c'est *l'augmentation des incestes*. Ipsos a évalué à 3 % l'augmentation des incestes en France, ce qui est un chiffre faramineux. Je ne sais pas comment c'est possible et pourtant quand je dis praticien, je témoigne toujours et tous les jours. Et quand je dis en réunion à l'École Nationale de Magistrature à Bordeaux, les femmes magistrates me disaient que tous les jours, tous les jours, elles avaient des cas d'inceste à juger. Et moi, je témoigne que tous les jours, tous les jours, j'avais des cas d'inceste à entendre et à accompagner, ce qui est la preuve, ce qui est un indice fiable de désorganisation socioculturelle.

Croyances, sciences, technologies

Donc on voit que cette belle culture occidentale technique avec des performances techniques stupéfiantes, merveilleuses. Là je suis en train de... J'ai en face de moi Michel Bernard. Je vois qu'il est en train d'écrire, il est dans mon bureau. Si ce n'est pas de la magie ça! C'est-à-dire que l'ordinateur a une fonction magique et c'est ça, c'est incroyable. Je ne peux pas le croire et pourtant je le vois. C'est-à-dire que la performance technique renforce l'esprit magique, comme on l'a constaté avec le virus où on a vu une explosion de complotistes. Comme on le voit encore maintenant, où on voit une explosion de complotiste encouragée par le développement de l'intelligence artificielle ou d'Internet, des réseaux frontaux, des réseaux sociaux. Il y a toujours eu des complotistes, mais là, il paraît qu'il y a un pic de complotiste parce qu'eux, ils font des réseaux sociaux.

Alors là, sur le plan scientifique, ils... La machine, l'Internet et peut-être l'intelligence artificielle font ce qu'en méthodologie scientifique on appelle le biais de confirmation. C'est-à-dire qu'on se rassemble uniquement entre personnes qui ont envie de croire la même chose et chacun renforce les croyances de l'autre. Et on arrive à faire un clan convaincu d'avoir raison et méprisant ou haïssant ceux qui n'ont pas les mêmes croyances que nous. Or, il ne faut pas oublier que sur le plan culturel, encore aujourd'hui, pratiquement toutes les guerres sont des guerres de croyances, de croyances religieuses (les guerres de religion ont été d'une cruauté énorme), de croyance idéologique. (les guerres politiques ont été d'une cruauté énorme), de croyance économique. Et ceux qui croient qu'un système est supérieur à l'autre n'hésitent pas à faire la guerre. Et même parfois de croyances scientifiques ou certains scientifiques n'hésitent pas à dégommer le laboratoire du collègue quand le collègue n'est pas d'accord avec leurs idées théoriques. Donc ces guerres de croyances sont en train de se préparer. Donc ce que je viens de dire est faux. Elles sont déjà en chantier comme je l'ai vu au Proche-Orient. Je l'ai vu au Liban, je l'ai vu en Syrie, je l'ai vu en Israël, en territoire palestinien gelé. Et je vois que maintenant, je ne l'ai pas vu en Ukraine parce que je n'y suis pas allé. Mais j'ai l'impression que la guerre russo-ukrainienne est aussi une guerre de croyance. Ou alors on voit que cette merveilleuse, cette prouesse de l'intelligence humaine, la technologie, la verbalisation sont des merveilles. Ce qui fait la caractéristique de la condition humaine, c'est notre aptitude à faire des outils et de faire des outils qui font des outils. C'est-à-dire que les animaux qui ont déjà une intelligence technique, qui font des génies, ils ont une intelligence mathématique et une intelligence en géométrie qui peuvent fabriquer des outils, fabriquer des échelles. J'ai vu des singes fabriquer des échelles pour attraper un régime de bananes. Bien sûr qu'ils ne pouvaient pas attraper physiquement et fabriquer des échelles. Et on s'est arrêté de filmer X. On l'a filmé au CNRS, donc c'est une forme d'intelligence incontestable. Mais ils n'ont pas la verbalisation et c'est à dire qu'ils ne peuvent pas faire les objets qui changent le monde. Et qui maîtrise qui ? Qui donne nos formes ?

Contôle des naissances et rapport au travail

Par exemple, c'est un objet technique qui donne aux femmes la possibilité de maîtriser la fécondité. Cet objet technique a été découvert en 1929 par deux hommes

endocrinologues qui ont découvert comment bloquer l'ovulation chez les lapines, et qu'en se cantonnant donc à partir de là, il a fallu 40 ans de débat philosophique et idéologique pour qu'on commercialise ce qu'on appelle la pilule qu'est le blocage hormonal de l'ovulation. C'est-à-dire que c'est une découverte technique dont je pense que les féministes devraient faire une statue pour les lapines qui leur ont permis d'accéder à la maîtrise de leur corps et d'accéder à l'épanouissement de leur personne. Oui, ça va changer la société à venir, c'est que pour les femmes, il n'y a pas encore la parité, mais au chômage, la courbe est très montante en faveur des femmes et on voit notamment en Asie même. J'ai été invitée à l'université de Constantine en Algérie, une très belle université où les filles font des performances scolaires bien supérieures aux garçons. Et la loi culturelle fait qu'elles sont entravées malgré leurs diplômes. Donc ça explique à mon sens une grande partie des difficultés des pays du Maghreb aujourd'hui, où les femmes s'épanouissent intellectuellement, psychologiquement, affectivement et surtout scolairement, et qu'elles n'ont pas le droit d'exposer, d'exploiter les diplômes qu'elles n'ont pas voulu, qu'elles ont gagnés. Donc là, il y a une bombe à retardement qui se manifeste déjà dans ces pays, et je pense qu'il se manifeste aussi dans notre pays. Et ça va poser un problème d'une nouvelle éthique, c'est, que veut-on ? Comment vont réagir les garçons lorsque les filles en avance, les garçons, un autre couple retors entre 25 et 30 ans, le retard neuropsychologique et scolaire entre 25 et 30 ans, c'est à dire une fois que les diplômes ont été distribués. Quand les filles arrivent au bac, elles ont seize ans, 17 ou 18 ans. Ce sont de jeunes femmes équilibrées qui ont ce qu'on appelle un ils. Comme tous les adolescents, ils ont un élagage synaptique. C'est-à-dire qu'on photographie comment le cerveau fonctionne plus vite avec moins de dépense énergétique. Donc les jeunes filles vont plus vite avec moins d'effort que les garçons. Elles et les femmes ont un deuxième élagage synaptique au moment de la première grossesse. Sauf que quand j'étais enfant, quand j'étais adolescent, toutes mes copines d'enfance à 20 ans avaient déjà un ou deux autres enfants. Or, aujourd'hui, les femmes mettent au monde leur premier enfant, elles ont presque 31 ans. Donc, et c'est beau, c'est plus le mari qui assure la sécurité, c'est elle même. C'est plus la grand-mère qui donne des conseils à la jeune femme enceinte, c'est le pédiatre, donc sa technique, les relations. Et ça, ça contribue à les déshumaniser. C'est plus l'homme qui se sent responsable de sa femme. Ça c'est plus la grand-mère qui participe aux soins du tout petit. Donc ça entraîne une modification des mœurs. C'est pour ça que je propose l'expression de nouvelles étoffes. C'est la civilisation des mœurs de Norbert Elias qui explique ça très bien pour les siècles précédents et je crois qu'il faut relire ce livre qui est facile à lire et qui est absolument passionnant. Très agréable, c'est vraiment facile à lire parce que c'est des exemples du quotidien comment l'apport de la fourchette qui a complètement métamorphosé les comportements de table et que certains éprouaient ça comme un scandale. Le fait de manger, de prendre une fourchette pour manger ensemble est devenu pour certains un signe de désolidarisation affective. Oh, c'est une princesse. Une princesse vénitienne qui a rapporté la fourchette de Turquie et piquait dans l'assiette avec la fourchette. Au lieu de piquer comme le font les Arabes ou les Africains, beaucoup d'Africains, de piquer avec la main droite et non la main

gauche, de piquer ce qui était un signe de partage de repas. Donc psychologiquement, c'est important de montrer que par son comportement, de démontrer qu'on partageait un repas. Et cette princesse vénitienne, en prenant une fourchette pour piquer dans le plat, se désolidarise et méprise les autres. Donc ça a été très mal vécu : ça a provoqué un conflit culturel. Or actuellement, on voit ce qui se passe, c'est que les jeunes femmes, matures avant les garçons, réussissent de mieux en mieux, ont de plus en plus de diplômes qu'elles ne peuvent pas toujours exploiter à égalité avec les garçons. Donc il va y avoir une explosion. Ou alors les femmes, qui sait ce qui existe, vont avoir leurs diplômes et renoncer. Alors je viens dire ce qui existe, mais il faut que je relativise beaucoup ce qui existe un peu aujourd'hui. Elles ont leurs diplômes, elles renoncent à l'exploiter. Ce que j'ai vu, c'est que ce qui existe, mais ce n'est pas majoritaire.

Ou alors, et là, ça va être un énorme problème éthique, c'est que les femmes se libèrent par le travail, ce qui va libérer les hommes du travail puisque les hommes ne vont plus se sentir responsables de leurs femmes. Il leur faisait payer, c'était les chefs de famille. Napoléon, le père napoléonien, c'était le chef de famille. Il avait des droits accordés par Napoléon. Il avait des droits que n'avaient pas les femmes. C'était elle qui gérait la famille et qui n'avait pas les droits qu'avaient les hommes qui n'étaient jamais dans leur famille. Donc là, il y avait une absurdité légale qui est en train de disparaître, mais qui est en train de poser un autre problème. C'est ce que peut-être on voit apparaître, ce que j'ai vu au Japon. Ce que les Japonais appellent le liquide Komori, où on voit que de plus en plus de garçons renoncent à la sexualité parce que leur disent ce que j'ai entendu au Brésil, ce que j'ai entendu en Uruguay, ce que j'ai entendu (je ne l'ai pas entendu, mais je l'ai lu dans les publications italiennes), c'est que les hommes démissionnent de l'engagement social, de l'engagement familial parce qu'ils sont plus apaisés par la démission que par la participation à l'aventure sociale, alors que, au contraire, les femmes sont excitées par l'aventure sociale, un peu moins par l'aventure familiale. Elles veulent bien encore faire 1,67 enfant, mais la signification des enfants a changé. Avant, il fallait que leur corps, que leur ventre mettent au monde le plus d'enfants possible, des garçons de préférence pour faire la guerre et pour travailler 15 h par jour au fond des mines. Et quand j'étais médecin au centre médico-social de la Seine, où il y avait les chantiers navals, j'ai accompagné, j'ai soigné les hommes qui mouraient de silicose entre 40, 45, 50 ans. Ils descendaient à la mine à l'âge de quatorze ans en sachant que probablement, ils auraient une silicose. Donc aujourd'hui, l'héroïsation des hommes était une manière de les mener au sacrifice. Je témoigne qu'un grand nombre de mes patients se sont laissés sacrifiés pour donner tout leur salaire. Alors on oublie que la plupart des ouvriers étaient fiers de donner tout leur salaire à leurs femmes et leurs femmes, leur redonner l'argent de poche de la semaine. C'est des mots qu'elles ont employés. Je te donne ton argent de poche. Et les hommes prenaient cet argent de poche pour acheter des cigarettes et boire le café calva du matin et je les fais. En première année de médecine, j'étais laveur de carreaux, donc je lavais les carreaux entre 5 h et 8 h du matin et on se donnait rendez-vous au café du coin avec les copains laveurs de carreaux, les camarades, pardon, les camarades laveurs de carreaux.

Et une fois seulement, j'ai pris un café calva à 4 h et demie du matin. J'affirme que j'aurais préféré mourir tellement j'ai été mal la journée. Je ne recommencerais plus jamais. Donc c'était une autre culture. Donc c'est bien que les femmes s'épanouissent, mais c'est bien aussi de reconnaître le courage de ces hommes qui ont été exploités par la culture pour devenir des guerriers. Et c'est bien de reconnaître aussi le courage de ces travailleurs, de ces hommes dont j'étais et dont Michel Bernard a été aussi, ce travailleur qui était fier de travailler, de participer à l'aventure sociale. Donc je le pense, mais qui était récupéré par la société, c'est-à-dire aujourd'hui.

Hier, les femmes étaient tenues de mettre au monde le plus d'enfants possible, des garçons de préférence pour faire des guerriers et des travailleurs forcenés exploités par la société, par l'armée. Et aujourd'hui, mettre au monde un enfant pour une femme, ça prend une autre signification. C'est mettre au monde pour sa part, la signification d'une réalisation personnelle. Mais elles veulent bien mettre au monde encore 1,67 enfant, mais elles veulent contrôler la maternité. C'est une immense révolution qui va se mettre en place. Pour les femmes bien sûr, et pour les hommes, et pour les enfants qui n'auront plus le moule, mais le même modèle identificatoire. Les enfants avaient une maman gâteau entravée socialement, entravée personnellement, mais adorée comme maman gâteau et papa pélican qui partait le matin. Je fais partie de ces pères pélicans. Je partais le matin, mes enfants dormaient encore, je rentrais le soir chez moi, mes enfants dormaient déjà. Donc c'était, j'aurais pu. Et les jeunes pères aujourd'hui ne veulent plus ça non plus. Donc ils sont d'accord avec les femmes pour partager la paternité. Alors j'ai fait huit ans de partage, partagé la maternité, mais un peu, un peu quand même. Bon, c'est quand même les femmes qui portent les enfants, mais les hommes sont plus proches d'elles et on voit de plus en plus de jeunes hommes qui partagent la maternité puis qui partagent les soins précoces. Donc c'est aussi une révolution culturelle, c'est que ces hommes-là découvrent le plaisir, la fatigue et le bonheur de tisser un lien d'attachement avec leurs enfants. Avant, j'étais chef de famille, mais ne tissez pas de lien avec l'enfant. C'était le représentant de l'État dans la famille, le père napoléonien et les femmes exploitées.

Ces hommes-là en disant à leurs enfants "si tu ne fais pas ce que je veux, je vais le dire à ton père et tu vas voir la raclée", les femmes donnaient à leurs maris le rôle de père Fouettard. Certains hommes adorent ça, mais la plupart des hommes n'aimaient pas. Ça n'aimait pas ce rôle qui leur a été confié par la société. On démarre une révolution anthropologique énorme.

Démocratie et spiritualité

Donc je pense que c'est passionnant ce qui nous arrive, mais il faut absolument qu'on apprenne à parler autrement que ce qu'on voit à l'Assemblée nationale, ou que le modèle que nous donne aujourd'hui nos politiciens qui sont incapables de finir une phrase sans vomir la haine. Il faut absolument qu'on apprenne à s'exprimer et à respecter l'opinion des autres, même si elle nous choque et même si on n'est pas d'accord. Je viens de définir la démocratie ou je viens de définir aussi la religion. La

spiritualité fait partie de la condition humaine, donc on a tous le droit d'avoir une religion différente. Or la spiritualité qui caractérise la condition humaine fait que l'énorme majorité des êtres humains parlent à Dieu tous les jours. Ça, c'est la spiritualité. La religion dépend beaucoup de la culture. Il y a un déterminisme culturel de la religion alors que la spiritualité caractérise la dimension humaine. Donc il y a une spiritualité religieuse. Je parle à Dieu tous les jours, je sens sa présence près de moi. Mais il peut y avoir aussi une spiritualité laïque, la transcendance, les œuvres d'art. Je vais inventer une musique, une symphonie, une pièce de théâtre qui va mettre en scène quelque chose qui est impossible à percevoir. C'est la définition de spiritualité. C'est alors que la religion est déterminée. Si on arrive au monde en Égypte aujourd'hui, on aura de fortes probabilités de devenir musulman, bien plus que de devenir bouddhiste. Donc il y a un déterminisme socioculturel, alors que la spiritualité est un déterminisme dû à la condition humaine. Moi, être humain, j'accède à la possibilité de me représenter quelque chose de totalement impossible à percevoir. L'âme, Dieu, la bataille de 1515. Ni Michel ni moi n'avons perçu la bataille. Et pourtant il y en a une. C'est une représentation qui nous fait croire que c'est une bataille qui a existé. Si ça se trouve, elle n'a jamais existé. Si ça se trouve, c'est une invention de poètes, d'écrivains ou de militaires, donc d'Italiens ou de Français qui voulaient faire la bataille aux Napolitains. Donc ça veut dire que nous, les êtres humains, on est doués. On a un cerveau qui nous permet de vivre dans un monde impossible à percevoir. Alors cette spiritualité là, elle est respectable parce qu'elle crée la transcendance, elle crée la condition humaine. Elle implique aussi que je dois respecter les autres et d'autres croyances, d'autres religions, d'autres spiritualités, d'autres œuvres d'art que je n'aime pas et qui pourtant plaisent à d'autres.

Donc je viens de définir la laïcité.

Je pense qu'actuellement, la laïcité est très critiquée, ce qui m'inquiète beaucoup. Mais on voit que c'est une nouvelle culture qui est en train de se mettre en place. Les enfants auront de nouveaux modèles identificatoires. L'École doit changer de style. Pendant très longtemps, j'ai connu et ça existe encore plus. Au début de notre entretien, je proposais l'idée que le clivage actuel des sociétés occidentales et orientales et même africaines. Quand j'ai travaillé au Rwanda ou que j'ai travaillé au Congo, les seuls enfants qui pouvaient aller à l'école, c'était des garçons dont les parents pouvaient payer 1 \$ par jour. La plupart des Congolais ne peuvent pas payer 1 \$ par jour. Donc les filles allaient très peu à l'école. Le garçon allait à l'école pour obtenir un métier et faire un travail et donner tout son argent à sa femme de manière très généreuse et parfois en lui faisant payer. C'est moi qui gagne la vie et beaucoup d'hommes en ont profité pour installer le patriarcat et on peut comprendre que ça, ça ne plaise pas aux femmes. C'était effectivement un mode de domination. Donc on peut comprendre que les féministes protestent contre ce mode de domination, mais c'était l'organisation culturelle qui permettait ça.

L'école

Donc ça veut dire que l'école doit changer de formule. Elle doit moins encourager la récitation qui permet d'avoir accès aux diplômes et elle doit plus encourager la réflexion qui permet la découverte d'autres mondes mentaux, d'autres cultures, d'autres religions. Et surtout, elle doit faire comme le font les pays d'Europe du Nord. Elle doit empêcher le sprint scolaire qui augmente le stress des enfants. C'est-à-dire que l'école d'Europe du Nord ralentit les apprentissages et en ralentissant les apprentissages, les enfants prennent confiance en eux et donc sont moins anxieux, moins stressés par l'école à l'âge de quinze ans, aux évaluations PISA qui valent ce qu'elles valent. Toutes les évaluations sont critiquables, mais à l'âge de quinze ans, on voit que dans ces pays, les enfants d'Europe du Nord sont médaille d'or aux résultats scolaires. Ils obtiennent des résultats équivalents aux petits Japonais ou aux petits Coréens. Sauf que quand j'étais au Japon, j'ai entendu tous les jours dire que l'école est devenue une nouvelle forme de maltraitance. C'est-à-dire que les enfants, ne font que travailler et ils obtiennent de bons résultats, mais à un prix humain exorbitant : augmentation de l'angoisse, augmentation des suicides, surtout féminins, augmentation des psychopathies. Donc c'est un bon résultat trop cher payé, alors que les Européens obtiennent le même résultat tout en diminuant les suicides et en diminuant la psychopathie.

Les cinq dangers et les cinq espoirs

Les cinq dangers que j'ai notés. Après l'apparition du virus qui a été une pandémie sur la planète, on voit apparaître un premier danger qu'on voit réapparaître en France et en Occident, c'est *la répétition*. C'est-à-dire qu'on voit que les gens recommencent à consommer énormément et recommencent à voyager énormément. Or, la consommation et le voyage, c'est ça qui fabrique le virus et c'est ça qui le transporte sur la planète. Le deuxième danger, c'est *le bouc émissaire*. J'ai eu la chance de côtoyer René Girard qui nous a expliqué à quel point quand une société est désorganisée, elle trouve toujours un bouc émissaire. Le bouc émissaire, c'est l'étranger. En Europe, au Moyen âge, l'étranger, c'était le juif, ensuite ça a été l'arabe et maintenant ça redevient l'étranger, l'Africain qui arrive et c'est lui. C'est celui qui n'a pas la même couleur de peau que nous, qui n'a pas la même croyance. C'est t de lui que vient tout le mal. C'est ce raisonnement qu'on a vu réapparaître récemment en Italie et qui existe aussi en France. Donc le troisième danger, c'est *le langage totalitaire*. Quand un pays est angoissé ou en désorganisation sociale avec les indices de désorganisation dont je parlais tout à l'heure, eh bien c'est-à-dire l'augmentation des suicides et l'augmentation des incestes, eh bien! On voit apparaître un sauveur et les gens malheureux, anxieux, votent pour le Sauveur. Et regardez aujourd'hui le nombre de délinquants... Tiens! j'ai fait un lapsus intéressant le nombre de dictateurs qui ont été élus démocratiquement. Et ce soir, dimanche., peut-être on va avoir un autre dieu [en Turquie]. Ce n'est pas un vrai dictateur, c'est un régime très autoritaire. Mais enfin, il a quand même emprisonné 150 000 personnes qui n'étaient pas d'accord avec lui. Et d'abord les premiers emprisonnés, c'étaient les journalistes et les enseignants. Pour que les enseignants n'enseignent pas qu'il y a diverses cultures, diverses religions. Donc peut-être qu'on va voir réapparaître ça. Le quatrième danger,

c'est la *dilution de l'islam*, puisque maintenant les femmes deviennent des personnes, puisque maintenant les hommes sont beaucoup moins jeunes, moins agressifs et moins compétitifs. Le conjoint, les jeunes vont avoir trois ou quatre métiers et trois ou quatre divorces dans leur vie. Donc on voit apparaître la dilution des liens. Oh, le lien bien tissé, c'est notre meilleur tranquillisant naturel. Quand on est en familiarité, on n'a pas d'angoisse. On a des angoisses quand on est un étranger et qu'on ne sait pas ce qu'il faut faire. Et à ce moment-là apparaît socialement un escroc culturel, un sauveur qui dit : votez pour moi, je sais ce qu'il faut faire. Le mal vient des juifs, des Arabes, des nègres, des femmes sorcières. Votez pour moi, il suffit de les tuer. J'ai eu l'occasion de lire quelques pages de Mein Kampf. Je n'ai pas tout lu, mais c'est effarant qu'un peuple cultivé comme la culture germanique du XX^e siècle ait pu croire qu'il suffisait de tuer. C'est clairement écrit. Il suffisait de tuer dix, 15 millions de juifs, dix, 15 millions de personnes, 5 % de la population homosexuelle. C'est-à-dire qu'après plusieurs dizaines de millions de morts, on serait heureux. On allait apporter 1000 ans de bonheur. Des gens cultivés, diplômés, ont pu croire une théorie qui eut le malheur. Le meurtre était écrit dans ma rencontre. C'était écrit. Ces gens cultivés ont gobé ça. Les mangeurs de vent ont gobé ça et vous connaissez la suite. Et le cinquième danger, c'est ce qu'on voit un peu apparaître dans le monde asiatique, notamment en Chine, où aujourd'hui, où j'ai été, où peut être Michel a été. On voit apparaître une idéologie étrange qui s'appelle le *communisme libéral*. Alors ces deux mots, l'association de ces deux mots est étrange et ça donne une confusion théorique étrange où, par exemple, on m'expliquait souvent qu'il était nécessaire que les gens du peuple ne choisissent pas leur métier et que les fleurs qui étaient combattues à l'époque de mythe Mao Tsé-toung parce que les fleurs étaient capitalistes. C'est ce qu'on m'a expliqué. Eh bien aujourd'hui, les fleurs deviennent néolibérales et il y a des fleurs partout et avec le talent des Asiatiques, on voit partout des jardins merveilleux. Mais le langage des fleurs dit aujourd'hui : on est devenu libéraux, c'est-à-dire jaloux, c'est-à-dire la loi du plus fort du XIX^e siècle sans son syndicat. Parce que je témoigne que les syndicats sont interdits, les grèves sont interdites. Donc c'était vraiment un signe, un système curieux.

Les cinq espoirs

Eh bien c'est d'inventer une culture, une nouvelle culture. Ça, je crois qu'on n'y échappe pas avec une *culture du quotidien*. Tisser le lien affectif non seulement dans le couple, mais dans la famille, dans le quartier, tisser du lien affectif au quotidien, arrêter de faire le sprint, combattre les Jeux olympiques, le sport de haut niveau et le remplacer par le sport de petit niveau. *Augmenter la littérature* parce que c'est l'expression de mondes intimes très différents et ça nous permet de découvrir d'autres mondes intimes. *Augmenter les orchestres* de petit niveau parce que ça permet, comme l'ont fait les Cubains, de mettre des orchestres partout et de donner une possibilité de se développer, augmenter les échanges avec des fêtes ou villages. Et voilà, le cinquième espoir que j'ai, c'est de *faire des villages* partout, dans les villes, dans les campagnes, dans les usines, dans les immenses villes. Pourquoi ?

Transformer Tokyo en 1000 villages, transformer New York en 1000 villages. Alors voilà un peu les espoirs que j'ai.

La recommandation je donnerais aujourd'hui à un jeune

Eh bien, je lui dirais : "Deviens toi-même avec les autres", parce qu'il y a une mauvaise solution. C'est de ne pas devenir soi-même, comme ça a été la règle jusque ces dernières années. Ou alors, ne pas tenir compte des autres, c'est-à-dire arrêter l'empathie, arrêter la découverte des autres, arrêter la découverte d'autres religions, d'autres cultures. Donc deviens toi-même avec les autres. Et puis tout en marchant. Alors la devise pour le XXI^e siècle, ce serait une devise d'Antonio Machado, le poète espagnol, qui a dit : "C'est en marchant que l'on construit son chemin". Donc, toi, jeune qui a 20 ans, mets-toi en marche et quand tu seras en marche, découvre ou tu découvriras où tu veux aller.

Le texte choisi

Pour moi, c'est un texte de Ruth Amossy. C'est une littéraire israélienne qui enseigne à Tel-Aviv, qui a créé ce petit livre : [*Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*](#). Nathan, 1991.

Voilà. Et alors il faut lire le texte à partir de la page 269 sur le féminisme et la dénonciation des stéréotypes, les pièges de la féminité. Et cette femme qui est une fille qui est passionnante et qui est très claire, explique comment les femmes ont souffert des stéréotypes masculins incontestables et qu'on voit réapparaître aujourd'hui un féminisme nécessaire et respectable à l'épanouissement des femmes. Mais on voit aussi réapparaître ou apparaître des stéréotypes féminins envers les masculins, un chemin qui n'est pas respectable et qu'il faut que les femmes apprennent aussi à critiquer.

Michel Bernard

Une ultime question : quel est le livre que vous êtes en train de préparer ? Sans doute pour 2024 maintenant.

Boris Cyrulnick

Je vais sortir en septembre 2023 un livre, mais je n'ai pas le droit de vous dire de quoi il s'agit. Sinon, Odile Jacob voudra m'assassiner parce qu'il fait un plan de sortie qu'il me demande de ne pas dévoiler.

Michel Bernard

On en ne demandera pas plus. Un grand merci Boris pour cet entretien particulièrement clair et on retrouve votre esprit de synthèse qui est toujours coloré d'humour et de tendresse. Je pense que recenser un certain nombre de points de ces entretiens est extrêmement difficile. Je vais tenter de le faire, mais je vais dire après ce que je demande au lecteur et à l'auditeur. Je pense que vous avez mis l'accent sur le nouvel éthos, la nouvelle culture, la nouvelle anthropologie, avec derrière, en filigrane, le rôle de la technologie qui nous a permis d'avancer à une allure incroyable,

avec toutes ces ambiguïtés positives et négatives. Vous avez mis en valeur un point qui me touche beaucoup, c'est ce savoir pluriel. Vous parlez du savoir de la mère de famille, du praticien et effectivement, je pense que ces savoirs pluriels vont bousculer le champ des savoirs, le savoir n'étant pas la connaissance, la connaissance étant très personnelle, le savoir étant plus général. Et je pense que ce que vous dites là rejoint l'intérêt que j'ai eu pour votre livre *Le Laboureur* qui m'a particulièrement touchée et que je considère comme un ouvrage de base. Le dernier livre que j'ai écrit sur le praticien est un trait d'union entre chercheurs, un trait d'union fondateur pour l'avenir. Parce que nous n'avons pas de praticiens chercheurs actuellement : nous avons des chercheurs, nous avons des praticiens. La relation entre les deux se fait de façon étrange. Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais 3 livres sont sortis en 30 ans. Je les ai repris pour montrer que le débat est totalement présent. Et puis vous mettez l'accent bien entendu sur les filles et on se dit qu'en vous écoutant, le poète a eu tort de dire que la femme était l'avenir de l'homme. C'est vraiment la femme qui est l'avenir de l'humanité, si j'ai bien compris. Ce qui est beaucoup plus fort, beaucoup plus intense. Et puis je pourrais parler de plein de choses que vous avez mises en valeur, mais moi, si vous voulez, je vais conclure de la façon suivante. Chers auditeurs, vous venez d'entendre une émission avec Brigitte. Eh bien moi, je vais vous faire une proposition dans un esprit des nouvelles d'humanités qu'il va falloir refonder complètement. Il y a les nouvelles humanités. C'était le grec, le latin et un peu la philosophie.

Désormais, c'est aussi la biologie, la technologie, etc. Dans cette perspective des nouvelles d'humanités, je vous invite entre amis dans un réseau, peu importe la forme, à faire trois rencontres. La première, vous réécoutez l'entretien avec Boris, vous poser les questions et vous partager la totalité de votre premier séminaire. Le deuxième séminaire se fait après que chacun ait produit quelque chose à partir de vos pratiques et à partir de ce que vous avez entendu ou pas entendu et que vous allez travailler. Et là, vous allez échanger. Et puis le troisième séminaire, vous allez revenir à Boris, vous allez le réécouter, le ré explorer, explorer l'œuvre de Boris qui est très variée, très subtile. Je recommande en particulier *Le laboureur et les mangeurs de vent*, mais il faudrait mentionner tous ces livres et je pense qu'ainsi cette émission toute simple peut servir à quelque chose de merveilleux : la solidarité, l'affectivité, le partage entre les gens. C'est plus qu'une émission, c'est déjà ce que j'appelle Univers-Cité, considérant que l'université est en train de mourir lentement, pour des raisons que je ne vais pas développer ici. Je pense que l'avenir c'est l'univers trait d'union cité, c'est-à-dire l'alliance de la proximité et du cosmos. Et bien je pense que Boris nous offre une première proposition avec cette émission, c'est de travailler. Reprenez cette émission, écoutez là, travaillez entre vous et là je pense que vous verrez la richesse. Vous allez découvrir des choses dont Boris n'a peut-être pas eu conscience. Il y en a d'autres dont Boris avait conscience de ne pas prendre conscience. Mais vous allez là maintenant réécouter Boris et vous allez partager vos sentiments, vos émotions, vos recherches. Et peut-être que tout à coup, une ou deux pistes vont vous apparaître comme étant majeures, que ce soit sur la femme ou sur l'homme ou sur l'enfant, chacun y retrouvera son compte. J'ai oublié qu'aussi les vieux pouvaient vieillir comme

le vin d'un bon sens, ce qui n'est pas toujours le cas, parce que certains finissent par être aigris, mais que toute personne peut essayer. Finalement, il y a de la résilience. Avancer en marchant. Cette très belle citation de Machado que je prends souvent. Et bien, avancez ! Faites-vous confiance ! Et je pense qu'il vous a donné la devise que je vous laisse redécouvrir. Merci de grand cœur Boris. C'est une très belle émission, Je pense que les prolongements vont être très variés. Merci beaucoup.

Boris Cyrulnik

Et merci de m'avoir invité à cette émission. J'espère qu'on se reverra.